

Études générales, francophonie européenne, français du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne, du Canada, des Amériques créoles, de l'Océan Indien

---

Randall GESS, Chantal LYCHE, Trudel MEISENBURG, *Phonological Variation in French. Illustrations from three continents*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 2012, 400 pp.

Ce volume, rédigé entièrement en anglais, présente les résultats de analyses issues des enquêtes menées dans le cadre du projet Phonologie du Français Contemporain (PFC), que nous avons déjà évoqués en plusieurs occasions dans cette section bibliographique<sup>1</sup>. Le projet, lancé en 2000, rassemble un important corpus oral de français, représentatif des usages attestés dans diverses communautés francophones; il est adressé à la fois à un public de spécialistes et d'enseignants, ainsi qu'au large public, et dispose d'un site web de référence (<http://projet-pfc.net>) qui met à disposition une partie des enregistrements effectués, et une série d'autres ressources, publications, suggestions bibliographiques.

Les études ici réunies exploitent les données relevées grâce à ces enquêtes. Dans le chapitre de présentation (pp. 1-19), qui reprend le titre du volume, les coordinateurs proposent une description synthétique du système phonologique du français, de sa prosodie et des deux phénomènes sur lesquels s'est particulièrement focalisée l'attention des chercheurs: le schwa et la liaison. Suit une description de la méthodologie d'enquête du projet PFC, qui prévoit quatre tâches, à savoir la lecture d'une liste de mots, la lecture d'un texte (les deux sont fournis en annexe), une conversation formelle et une conversation informelle.

Les autres contributions, réunies en trois sections géographiques (Afrique, Europe, Amérique du Nord), sont organisées selon une structure homogène qui prévoit, après une présentation du contexte et des enquêtes effectuées, la description de l'inventaire des phonèmes vocaliques et consonantiques relevés, ainsi que des phénomènes de variation concernant la réalisation du

---

1 Cf. *Ponti/Ponts*, n. 6/2006, pp. 126-128; n. 12/2012, pp. 164-166; n. 14/2015, pp. 146-147.

schwa et des liaisons. Les trois chapitres consacrés aux contextes africains portent sur les villes de Bangui (Guri BORDAL, “A phonological study of French spoken by multilingual speakers from Bangui, the capital of the Central African Republic”, pp. 23-43), Dakar (Béatrice Akissi BOUTIN, Randall GESS, Gabriel Marie GUÈYE, “French in Senegal after three centuries: A phonological study of Wolof speakers’ French”, pp. 45-71) et Bamako (Chantal LYCHE et Ingse SKATTUM, “The phonological characteristics of French in Bamako, Mali: A sociolinguistic approach”, pp. 73-101).

Pour l’Europe, deux chapitres sont consacrés à deux variétés de France, l’une focalisée sur la région de Marseille (Annelise COQUILLON et Gabor TURCSAN, “An overview of the phonological and phonetic properties of Southern French: Data from two Marseille surveys”, pp. 105-127) et l’autre sur le français parlé par les jeunes Parisiens (Anita Berit HANSEN, “A study of young Parisian speech: Some trends in pronunciation”, pp. 151-172). Un chapitre porte sur le français de Belgique, qui s’appuie sur les enquêtes menées à Gembloux, Liège et Tournai (Philippe HAMBYE et Anne Catherine SIMON, “The variation of pronunciation in Belgian French. From segmental phonology to prosody”, pp. 129-149), et un autre sur le contexte helvétique et notamment neuchâtelois (Isabelle RACINE et Helene N. ANDREASSEN, “A phonological study of a Swiss French variety”, pp. 173-207).

Les études concernant le continent américain évoquent les principales variétés qui se sont développées au Canada et en Louisiane et portent sur les villes de Tracadie-Sheila (Wladyslaw CICHOCKI, “An overview of the phonetics and phonology of Acadian French spoken in northeastern New Brunswick (Canada)”, pp. 211-233), Trois-Rivières (Marie-Hélène CÔTÉ, “Laurentian French (Québec): Extra vowels, missing schwas and surprising liaison consonants”, pp. 235-274), Ville Platte (Thomas A. KLINGER et Chantal LYCHE, “Cajun’ French in a non-Acadian community: A phonological study of the French of Ville Platte, Louisiana”, pp. 275-312), Hearst (Jeff TENNANT, “Laurentian French phonology in a majority setting outside Québec: Observations from the PFC Hearst Ontario Study”, pp. 313-339) et sur la région de Rivière-la-Paix (Douglas C. WALKER, “Albertan French phonology: French in an anglophone context”, pp. 341-368).

Les coordinateurs du volume reprennent la parole dans le dernier chapitre afin de mettre en relief les tendances générales et les spécificités de chaque aire géographique considérée (“Phonological variation in French. Unity and diversity across continents”, pp. 369-388). En ce qui concerne l’Afrique, ils soulignent le rôle de l’interférence de la L1 des locuteurs (sango, wolof ou bambara), qui détermine, par exemple, le nombre des voyelles nasales utilisées, l’omission de /R/ ou la qualité de sa réalisation phonétique. Les études concernant les variétés européennes montrent qu’il existe encore quelques caractéristiques phonologiques qui différencient les variétés du Nord et du Midi, comme le maintien de quatre voyelles nasales dans le Sud. Les variétés de Suisse et de Belgique montrent la survivance de traits traditionnels, comme l’opposition de longueur vocalique en syllabe finale ouverte en Suisse. Les variétés américaines se distinguent pour la richesse de leur répertoire vocalique et pour le phénomène de l’assibilation des alvéo-dentales devant une voyelle antérieure fermée, phénomène

observé aussi chez les jeunes locuteurs de Tracadie. À propos du schwa l'on constate, globalement, "that when a schwa may occur in all word-positions, deletion rates vary according to register and word-position, e.g., word-initial schwas are stronger than schwas in clitics" (p. 385). Quant à la liaison, si les contextes de réalisation s'avèrent stables dans les différents espaces francophones, la fréquence de réalisation des liaisons facultatives est variable, en fonction de l'importance attribuée à la compétence orthographique.

Cristina BRANCAGLION

---

Marie-Christine KOK ESCALLE et Despina PROVATA (dir.), *Documents pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde*, n. 49, décembre 2012

Ce numéro des *Documents de la SIHFLES* réunit une dizaine de contributions centrées sur la situation de la langue française au sein de réalités géographiques et culturelles parfois très lointaines, de l'Europe à l'Extrême-Orient, du XVIII<sup>e</sup> siècle aux années '30 du XX<sup>e</sup>; l'unité de l'ensemble est assurée par la double approche adoptée par les auteurs: attention au contexte historique au sens large d'une part, réflexion sur les aspects didactiques et linguistiques mis en jeu d'autre part. Nous essaierons une présentation chronologique et géographique qui permettra de mesurer l'étendue – au double sens du terme – de l'influence du français pendant la période envisagée.

Rachele RAUS étudie la correspondance de Lady Mary MONTAGUE (lettres de 1708-1720) dans le but d'y vérifier la valeur attribuée aux langues étrangères et au français tout particulièrement, langue de communication, mais surtout langue de prestige dans l'Angleterre de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle – début du XVIII<sup>e</sup> ("La valeur épistémologique des langues étrangères dans les *Lettres de l'ambassade turque* de Milady Montague: le cas du français", pp. 107-125).

Deux articles portent sur les Pays-Bas. L'histoire de la réception de *Madame Bovary* dans ce pays permet à Maaïke KOFFEMAN de montrer que, si le roman 'immoral' de FLAUBERT déclencha des réactions particulièrement violentes, il provoqua surtout un débat critique sur le roman réaliste qui permit de dépasser le rejet de la culture française qui avait marqué les décennies précédentes ("Images de la culture française dans la presse périodique néerlandaise du XIX<sup>e</sup> siècle: *Madame Bovary* en Hollande", pp. 201-218). Dans une perspective pédagogique, Nathalie VAN DER SANDEN souligne les multiples fonctions que les images ont assumées dans les manuels de FLE aux Pays-Bas avant l'essor de la méthode audio-visuelle: elle reconnaît ainsi un rôle esthétique, sémantique (image-traduction), symbolique (en tant que véhicule de certaines valeurs morales) et discursif (d'accompagnement de récits) ("Le rôle des images dans les ouvrages pour l'enseignement du français aux Pays-Bas (1800-1950): statuts, fonctions et enjeux didactiques", pp. 31-51).

Deux autres concernent la Grèce. Despina PROVATA essaie de délimiter la place et la diffusion de la langue française dans le milieu cosmopolite et plurilingue de Salonique, ville à prépondérance juive vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en s'appuyant notamment sur les documents rapportés à l'école de l'Alliance israélite universelle ("La francophonisation des juifs de Salonique dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle", pp. 69-87). Marina VIHOV s'attache à une autre institution particulière, en essayant de retracer l'histoire et les activités des écoles de la Compagnie Française des Mines du Laurium, dont les archives demeurent malheureusement toujours inaccessibles ("Les écoles de la Compagnie Française des Mines du Laurium en Grèce, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Première tentative de restitution de leur histoire", pp. 89-106).

Deux contributions ultérieures étudient le cas d'un enseignement qui se déroule en France mais qui est destiné à des élèves de provenance diverse. Laurent PUREN analyse l'instruction impartie à Paris à Kan GAO, jeune chinois recruté aux Philippines pour être envoyé en Guyane française, dans les années 1820-1822; les rapports envoyés au Ministre de la Marine par l'éducatrice chargée de lui apprendre le français nous renseignent sur les méthodes adoptées ainsi que sur les difficultés de l'apprenant ("L'instruction en français du Chinois Kan Gao sous la Restauration à Paris", pp. 127-149). Ijana STIKIC explore un autre cas particulier: l'enseignement du français réservé aux jeunes serbes exilés en France pendant la Première Guerre Mondiale; celui-ci, qui se déroulait dans des classes particulières et qui poursuivait des buts essentiellement communicatifs, semble avoir donné de très bons résultats ("La formation de la jeunesse serbe en France 1916-1920. Aspects de l'acquisition et de l'apprentissage du français", pp. 183-199).

En s'éloignant de l'espace européen, le français fit l'objet d'un intérêt marqué dans des pays aussi différents que l'Égypte, la Perse ou le Japon. Catherine CHADEFAUD trace le contexte politique et pédagogique qui sous-tend la création de l'École égyptienne en France par E.-F. JOMARD avec la collaboration essentielle du pacha Méhémet ALI, le but de cette institution étant de former une élite capable de moderniser l'état égyptien ("Edme-François Jomard (1777-1862) et la mission égyptienne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle", pp. 53-68). Marie-Christine KOK ESCALLE examine la *Nouvelle méthode pratique et facile pour apprendre la langue française* (Téhéran, 1894): destinée au shâh et à l'élite de Perse, elle permet des observations intéressantes quant à l'approche adoptée et quant aux valeurs culturelles que le français est censé transmettre ("L'éducation du Prince: un exemple de *méthode* de langue française dans la Perse de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle", pp. 151-165). Jean-François GRAZIANI s'interroge enfin sur la place et le rôle des études françaises au Japon pendant l'entre-deux-guerres, notamment par la création de la Maison franco-japonaise en 1924, sous l'ambassade de Paul CLAUDEL ("Les conséquences de la Première Guerre Mondiale sur la politique culturelle et linguistique de la France au Japon (1917-1927)", pp. 167-182).

Maria COLOMBO

Serge LUSIGNAN, France MARTINEAU, Yves Charles MORIN, Paul COHEN, *L'introuvable unité du français. Contacts et variations linguistiques en Europe et en Amérique (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval ("Les voies du français"), 2012, 318 pp.

En s'appuyant sur les apports de la phonétique et de la sociolinguistique historiques des dernières décennies, quatre chercheurs canadiens montrent qu'il est possible de retracer l'histoire de la langue française d'après une perspective nouvelle, "holistique" (p. 4), qui prend en considération l'importance de la langue parlée et met à profit des sources peu exploitées, comme le théâtre et les écrits des gens peu lettrés. En effet, comme l'affirment les auteurs dans l'"Introduction" (pp. 1-4), tandis que "le récit historique traditionnel [du français] est polarisé par la quête de sa norme", à leurs yeux cette langue apparaît "comme irrémédiablement plurielle" (p. 1), en raison des multiples facteurs de variation qui orientent les usages réels et de ses contacts avec d'autres langues, de prestige ou vernaculaires.

Dans le cadre de notre périodique, qui s'intéresse notamment au français hors de France, nous signalons en particulier les deux contributions de Serge LUSIGNAN et de France MARTINEAU. Le premier signe le chapitre 1, sur "Le français médiéval: perspectives historiques sur une langue plurielle" (pp. 5-107), dans lequel il retrace l'évolution du français depuis ses origines jusqu'au début du XV<sup>e</sup> siècle, en soulignant l'importance des contacts avec les autres idiomes pour chacun des quatre modèles d'écriture du français médiéval, qui se situaient dans un rapport de langue haute par rapport aux autres langues et dialectes: le *franceis* ou anglo-français, première *scripta* du français, dont l'usage est attesté en Angleterre, au pays de Galles, en Irlande, jusqu'en Aquitaine anglaise; le picard ou *rouman*, utilisé dans les villes du Nord, en Flandre et dans le Brabant; le français central ou parisien, dont les revendications de supériorité apparaissent au cours de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle; le 'roman' de Lorraine, qui "est rest[é] région[al] au sens premier du terme" (p. 87).

France MARTINEAU est l'auteur du chapitre 4, "Normes et usages dans l'espace francophone atlantique" (pp. 227-317), où elle se soucie en premier lieu de reconstruire la situation de départ des colonies atlantiques. Au moment de la colonisation de l'Amérique du Nord, au XVII<sup>e</sup> siècle, le paysage linguistique de la France est encore très diversifié, étant donné que les patois sont encore en usage, à côté du français des classes dominantes. À cette époque, cependant, les discours sur le bon et le mauvais usage contribuent désormais à marquer la distinction sociale et le modèle parisien commence à se transmettre aux élites provinciales, qui y voient un moyen de différenciation des classes paysannes. Afin de mieux comprendre ces dynamiques, MARTINEAU étudie les agents de transmission du modèle linguistique et culturel parisien: la diffusion de l'alphabétisation et de la scolarisation, les cercles de sociabilité, la migration interne et l'expérience coloniale. La complexité des relations entre norme et pratiques réelles est ensuite explorée dans le contexte américain, à travers l'examen des emplois des variantes *à cause que / parce que / car*, du XVII<sup>e</sup> siècle à l'époque

contemporaine, à travers une comparaison des usages attestés dans différentes communautés francophones (France, vallée du Saint-Laurent, Acadie, Louisiane) et différents groupes sociaux, dans des sources écrites et orales. La dernière section de l'article est une réflexion sur les notions de norme, variation, variétés et imaginaire linguistique.

Cristina BRANCAGLION

---

Michaël ABECASSIS, Gudrun LEDEGEN (dir.), *Écarts et apports des médias francophones. Lexique et grammaire*, Berne, Peter Lang, 2013, 290 pp.

Les textes réunis dans cet ouvrage sont issus du colloque "Comme on nous parle: Culture et média francophones" (Université d'Oxford, 2010) et sont organisés en deux sections: la première concerne les médias oraux, dans leurs multiples manifestations; la deuxième, en revanche, porte sur les médias diffusés sur un support papier.

Dans l'introduction qui précède la première partie, ("La télévision et internet: de la passivité à la confusion intellectuelle", pp. 1-9), Alain BENTOLILLA rappelle la nature prévisible de la production télévisuelle, qui efface chez le public le goût du questionnement et de la découverte, et souligne ensuite les dangers que le Web représente pour la formation des jeunes. L'auteur insiste sur l'importance de l'intégration et de la transmission d'un patrimoine culturel commun pour que les jeunes puissent élaborer une mémoire singulière et s'intégrer de la sorte dans leur communauté d'appartenance.

La section sur les médias oraux s'ouvre par la contribution d'Angéline DJOUM NKWESCHEU ("La grammaticalisation de l'erreur dans le français camerounais: cas de l'accent d'insistance et des écarts dus aux discours coloniaux et royaux", pp. 13-36) qui réfléchit aux écarts prosodiques du français camerounais par rapport au français de France en focalisant notamment la question de l'accent d'insistance ou didactique. À travers l'exploration d'un corpus, l'auteure prouve que ces écarts ont subi un procès de grammaticalisation qui dérive aussi de l'influence exercée par les discours solennels et, par conséquent, ne peuvent plus être considérés comme fautifs. Ensuite, Mats FORSGREN ("Interface analyse discursive et analyse linguistique du français parlé des médias", pp. 37-49) décrit le programme de recherche suédois *Le français parlé des médias* dont le but est de parvenir à établir des typologies discursives à partir de l'étude de faits de langue dans des genres médiatiques différents. De son côté, Alice KRIEG-PLANQUE ("Reprises, transformations, reformulations: étudier les discours de communication politiques et médiatiques", pp. 51-69) analyse la circulation des discours (leurs reprises, remaniements et reformulations) et propose d'aborder les faits de communication selon une approche discursive qui conjugue, dans une perspective pluridisciplinaire, des ancrages linguistiques et discursifs avec des apports méthodologiques empruntés à la sociologie et à l'ethnographie. Philippe MARTIN revient à la dimension prosodique ("La structure prosodique en



français et ses réalisations variées”, pp. 71-91) et illustre les variations prosodiques, stylistiques, émotionnelles mais surtout diatopiques, relevées dans différentes régions francophones. Michaël ABECASSIS (“Les voix du cinéma français d’avant-guerre: de la polyphonie au plurilinguisme”, pp. 93-112) porte un regard rétrospectif sur le cinéma français en soulignant, de manière spécifique, la transition du silence du cinéma muet à la polyphonie dérivant de l’introduction du son jusqu’au plurilinguisme du cinéma contemporain. La dernière contribution de cette première partie (Alena PODHORNÀ-PO-LICKÀ et Anne-Caroline FIÉVET, “Le rap en tant que vecteur des innovations lexicales: circulation médiatique et comportement des locuteurs”, pp. 113-139) étudie le rap, considéré comme un facteur responsable de la néologie lexicale: à partir d’un questionnaire portant sur quelques lexèmes considérés comme représentatifs, les auteurs ont choisi d’en étudier trois (*sisi*, *bicrave* et *werss*) selon une perspective comparative. Leur analyse prouve que le rap exerce une influence importante sur le flottement sémantique ainsi que sur la resémantisation de certains mots.

L’article de Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (“*Je vous demande pardon, je suis désolée, we are sorry*: le fonctionnement de l’excuse dans certains contextes politico-médiatiques”, pp. 143-173) ouvre la deuxième section de cet ouvrage, dédiée aux médias écrits. En étudiant le rituel de l’excuse dans des contextes institutionnels et médiatique, KERBRAT-ORECCHIONI remarque que l’acte de l’excuse a souvent un rôle de négociation important non seulement dans les interactions quotidiennes mais aussi dans les contextes institutionnels (débat électoral) et médiatiques (contexte diplomatique international décrit par la presse). Ensuite, Poul Søren KJÆRSGAARD (“Les erreurs grammaticales dans les médias français”, pp. 175-201) observe les erreurs grammaticales dans la presse nationale écrite et électronique: l’augmentation et la nature des fautes poussent à revisiter la notion de fautes et à proposer une réforme de l’orthographe: la simplification de l’orthographe syntaxique permettrait non seulement de refléter le dynamisme de la langue mais aussi d’améliorer l’image du français aux yeux des étrangers. De son côté, Françoise SULLET-NYLANDER (“Comment les titres de presse nous parlent”, pp. 203-225) explore, dans une perspective comparative, un riche corpus de titres de presse tirés de *Libération* et du *Canard enchaîné*. Après avoir fait le point sur les études précédentes concernant les titres, l’auteure étudie les titres de son corpus en focalisant notamment leurs relations interdiscursives et intertextuelles, les jeux de mots ainsi que le mélange entre les codes oral et écrit qui s’y produit. En revanche, Romain VANOUDEUSDEN (“Comme les journalistes sportifs nous parlent: étude d’un lexique ‘hyper-appréciatif’”, pp. 227-244) porte son regard sur la presse écrite sportive, dont le caractère ‘hyper-appréciatif’ résulte du travail du style – caractérisé par la présence récurrente de métaphores – et du lexique, où l’on retrouve noms, adjectifs et verbes marqués et l’emploi d’une affixation hyperboliques. Enfin, Marie-Pascale HAMEZ (“Enseigner l’écriture avec la presse écrite: tour d’horizon des manuels de FLE, de l’approche communicative à la perspective actionnelle”, pp. 245-283) étudie les approches méthodologiques utilisées par les manuels de FLE produits dans les trente dernières années afin de réfléchir à la manière dont ceux-ci conçoivent la relation

entre la presse écrite et les activités de lecture et écriture. Malgré la pluralité des approches et malgré des évolutions dans les activités d'écriture journalistique, Hamez constate que la dimension polyphonique de ces textes n'est pas encore prise en compte et souhaite une meilleure intégration des exercices sur le lexique et des activités de production des textes journalistiques pour favoriser l'acquisition linguistique et la qualité textuelle des productions.

Les contributions proposées dans ce volume illustrent la pluralité des regards à partir desquels il est possible d'approcher les médias écrits et oraux et contribuent, de ce fait, à faire avancer la réflexion sur ces supports de plus en plus riches, grâce aussi à l'introduction des nouvelles technologies.

Chiara MOLINARI

---

Sergio GEROTTO, "Méthodes et techniques de la traduction dans l'État multinational: les cas suisse et canadien", in Michele DE GIOIA (dir.), *Autour de la traduction juridique*, Padova University Press, 2013, pp. 61-72

En mettant à profit les compétences de linguistes et de juristes, ce recueil interdisciplinaire d'études réunit six contributions en français qui abordent, selon des angles variés, la question de la traduction de la terminologie juridique. La contribution du juriste Sergio GEROTTO porte sur deux pays où le français est langue officielle à côté d'autres langues, si bien que les textes législatifs sont disponibles en plusieurs versions linguistiques ayant le même statut d'officialité. GEROTTO décrit les conséquences de ce plurlinguisme normatif lorsqu'il s'agit d'interpréter les lois pour les appliquer aux cas concrets, en évoquant des exemples qui témoignent de la possibilité de transposer un concept juridique d'un système à un autre, de laisser au juge le choix de la version linguistique la plus convenable, d'opter pour une interprétation croisée.

Cristina BRANCAGLION

---

Marie-Christine KOK ESCALLE et Karène SANCHEZ-SUMMERER (dir.), "Usages et représentations du français hors de France. 25 ans d'études historiques au sein de la SIHFLES [actants, outils, pratiques]", *Documents pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde*, n. 50, juin 2013

Numéro bilan publié à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la SIHFLES, ce fascicule contient cinq contributions qui s'intéressent à la diffusion de la langue française dans l'espace européen.



Les trois premières concernent la région néerlandophone. Willem FRIJHOFF retrace l'histoire du français dans les Pays-Bas actuels entre XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle: contestant l'idée d'une francisation progressive des élites, il propose une vision plus nuancée, selon laquelle le français s'affirme dans certains domaines à certains moments, mais perd enfin son prestige après la Révolution au profit de l'anglais et de l'allemand ("Amitié, utilité, conquête? Le statut culturel du français entre appropriation et rejet dans la Hollande prémoderne", pp. 29-48). Pierre SWIGGERS se concentre plutôt sur l'enseignement du français aux Pays-Bas entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, en s'arrêtant sur des figures et des manuels représentatifs qu'il retrace fort opportunément dans leur contexte politique et culturel; il s'interroge également sur les méthodes, le public visé et ses besoins, pour conclure sur la nécessité d'aborder ce genre d'études dans une perspective interdisciplinaire ("Regards sur l'enseignement du français aux Pays-Bas", pp. 49-79). Madeleine van STRIEN-CHARDONNEAU et Kees van STRIEN tracent l'histoire d'un maître de langues hollandais du XVIII<sup>e</sup> siècle: auteur de deux ouvrages destinés à la formation morale de ses élèves, il y fait une part importante aux filles et femmes et à l'enseignement du français ("Un maître de langues et de pension française dans les Provinces-Unies du XVIII<sup>e</sup> siècle, Étienne-Bernard de Villemart (1724-1799)", pp. 81-100).

Auteur d'une monographie consacrée à Claude DE SAINLIENS (2012), Laurent BERIC en fournit ici une synthèse, en rappelant les différentes facettes de ce personnage passionnant émigré dans l'Angleterre élisabéthaine, qui publia en 1573 le manuel *The French Schoolemaister*, destiné à une grande fortune ("*Claude de Sainliens: un huguenot bourbonnais au temps de Shakespeare*". Un résumé très succinct, quelques ajouts et des pistes de recherche", pp. 101-115).

L'article d'Henri BESSE propose un aperçu historique de l'enseignement de la 'prononciation' d'une L2 fondé sur la langue écrite, tant pour le français que pour d'autres langues adoptant des alphabets non latins (grec, hébreu, arabe) ("Contribution à l'histoire des pratiques de 'prononciation' fondées sur les écritures ordinaires", pp. 117-138).

Maria COLOMBO

---

Georg KREMELITZ (dir.), avec le concours de Fañch BROUDIC et du collectif HSLF, *Histoire sociale des langues de France*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 914 pp.

Soutenu par plusieurs organismes et institutions, le projet qui est à l'origine de cet imposant volume a vu le jour dans les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle, suite à la publication, en 1999, du 'rapport Cerquiglini' qui, en définissant un inventaire des langues de France, faisait ressortir l'aspect multiple de la réalité linguistique du pays. Un collectif de chercheurs s'est ainsi constitué (<http://www.langues-de-france.org>), avec l'objectif "de décrire les comportements langagiers des habitants de la France à travers l'histoire, en met-

tant l'accent sur les rencontres des langues et sur les diverses raisons pour lesquelles elles se sont opérées" (p. 26). Ayant l'ambition d'encourager un renouveau théorique et méthodologique, le projet se veut une histoire "des formes de communication à l'intérieur des différents groupes linguistiques" (p. 27), qui envisage les langues en tenant compte non seulement des productions langagières mais aussi de la réception, et qui, sans se concentrer uniquement sur les élites, prend en considération également l'apport des autres couches sociales, ainsi que leurs influences réciproques. Comme le souligne Klaus BOCHMANN, cela implique une conception de la langue en tant que "phénomène issu de la pratique sociale, conditionné par un ensemble de données socioculturelles et soumis aux besoins et aux volontés des collectivités, voire des individus" ("L'histoire sociale des langues parmi les sciences humaines", pp. 89-94: p. 90).

Réalisé grâce à l'apport de 69 spécialistes, le volume est organisé en quatre parties, dont la première est consacrée aux questions générales et transversales, tandis que les trois autres proposent une répartition des langues en trois groupes: les langues autochtones minoritaires, les langues des DOM/TOM et les langues d'immigration. Parmi les essais de la première section l'on rappellera celui de Jürgen ERFURT, qui réfléchit aux "Différents concepts de la francophonie: applications et contradictions" (pp. 61-70) en évoquant les critères de différenciation des diverses acceptions de 'francophonie': a) langagier (l'ensemble des locuteurs et communautés linguistiques qui utilisent le français), b) géolinguistique et glottopolitique (les pays et régions dans lesquels le français a le statut de langue officielle, administrative ou véhiculaire), c) institutionnel et géopolitique (la Francophonie institutionnelle); à ceux-ci il ajoute: d) le critère culturel et anthropologique, qui "renvoie à une compréhension de la francophonie comme construction discursive" (p. 62) et concerne essentiellement les migrants.

La troisième section ("Les langues des départements et territoires d'outre-mer") s'ouvre par une brève "Introduction" (pp. 633-634) dans laquelle Marie-Christine HAZAËL-MASSIEUX rappelle la répartition de ces pays d'ancienne colonisation française, suivie d'une chronologie des "dates concernant les colonisations françaises" (pp. 635-636). HAZAËL-MASSIEUX propose ensuite un chapitre sur "Les créoles français" (pp. 639-670) où elle souligne tout d'abord les difficultés à délimiter de façon précise ces idiomes qui connaissent une variation importante et qui ne sont pas encore soumis à un processus de standardisation; suivent des paragraphes monographiques concernant le guadeloupéen, le martiniquais, le guyanais et le réunionnais. La complexité de la situation linguistique guyanaise, où l'on a relevé plus d'une trentaine d'idiomes, est en outre approfondie dans la contribution suivante, "Langues de Guyane et langues parlées en Guyane" (pp. 671-682), rédigée par quatre chercheurs (Isabelle LÉGLISE, Odile LES-CURE, Michel LAUNÉY, Bettina MIGGE) qui s'occupent en particulier du palikur, du kali'na et des langues parlées par les Businenge. Isabel BRIL adresse son attention aux "Langues kanak de la Nouvelle-Calédonie: typologie, histoire, sociologie" (pp. 683-702) et propose en annexe des tableaux qui indiquent la répartition géographique et le nombre de locuteurs des différentes langues, ainsi que les dictionnaires et grammaires disponibles

pour chaque idiome. “Les langues de la Polynésie française (1842): tahitien, mangarévien, marquisien, reo tuha’apae, reo pa’umotu” (pp. 703-719) sont traitées dans l’essai de Louise PELTZER, tandis que Claire MOYSE-FAURIE et Michel ALESSIO étudient respectivement “Le futunien (fakafutuna) et le wallisien (faka’uvea)” (pp. 721-729) d’une part et “La situation des langues à Mayotte” (pp. 731-736) de l’autre.

La quatrième partie, “Les langues d’immigration”, est ouverte par une étude transversale d’Alexandra FILHON et Sami ZEGNANI sur “Les dynamiques migratoires en France au XX<sup>e</sup> siècle” (pp. 741-752), qui s’avèrent liées essentiellement à des exigences économiques et concernent le plus souvent des personnes issues de milieux populaires; les différentes vagues sont décrites en fonction de la région de départ: européenne, africaine, asiatique. Les chapitres suivants sont des monographies consacrées à chaque idiome (ou groupe de langues) et communauté(s) linguistique(s). C’est ici que l’on pourra lire les sections concernant “Le créole mauricien” (Arnaud CARPOORAN, pp. 847-853) et “Le créole haïtien” (Dominique FATTIER, pp. 863-867), qui portent sur les locuteurs créolophones en territoire hexagonal.

Dans son ensemble, le volume est une très efficace encyclopédie de la situation plurilingue de la France métropolitaine actuelle, un ouvrage de référence qui fournit, grâce notamment aux bibliographies qui complètent chaque chapitre, des pistes utiles à approfondir ultérieurement chaque contexte linguistique.

Cristina BRANCAGLION

---

Thierry BULOT, Isabelle BOYER et Marie-Madeleine BERTUCCI, *Disparités sociolinguistiques et précarités. Discrimination(s) et mobilité(s)*, Paris, L’Harmattan, 2014, 194 pp.

Ce volume s’insère dans le cadre des Journées Internationales de Sociolinguistique Urbaine (JISU), organisées depuis 1999 pour réfléchir dans une perspective sociolinguistique sur les phénomènes induits par le modèle culturel urbain. Parmi les travaux présentés à l’occasion de la huitième JISU, ici réunis, plusieurs sont consacrés à des villes francophones.

La première contribution, par Stéphanie FER et Marie MORELLE (“Sous-culture juvénile et citadinité. Une lecture langagière des rapports de domination à Yaoundé (Cameroun)”, pp. 19-40), porte sur la jeunesse des quartiers populaires de la capitale camerounaise et a l’objectif de faire ressortir les dynamiques à l’œuvre en s’appuyant sur l’analyse des ‘mises en mots’ des divisions sociales (surnoms, toponymie, manières de dire les activités) dans les discours de ces jeunes déscolarisés qui vivent l’expérience de la violence criminelle, policière et carcérale. Les pratiques langagières étudiées sont interprétées comme un aspect de cette sous-culture juvénile urbaine, aussi bien que comme une “tentative de *subvertir* les règles affichées par les groupes dominants (élites urbaines, politiques) et de revendiquer un style de vie valorisé pour le danger, l’excitation, l’aventure dont il est potentiel-

lement porteur” (p. 36). Le Cameroun est en outre au cœur de l’article de Valentin FEUSSI (“Être à la fois ici et ailleurs? Diasporisation, langues et constructions identitaires à travers des cameroon tags”, pp. 123-143), qui s’intéresse aux parcours migratoires des Camerounais, observés à travers des tags, c’est-à-dire des vidéos postés sur des blogs par lesquels “les différents individus se mettent en scène en revendiquant explicitement des parcours subjectifs” (p. 124). L’analyse des discours des tagueurs montre que cette pratique répond à une exigence essentiellement identitaire et permet d’identifier des catégorisations stéréotypiques, tout en définissant des frontières entre groupes ethniques.

D’autres chercheurs ont exploré des contextes urbains algériens à travers des enquêtes de terrain. Aïssa BOUSSIGA (“Appropriation(s) des lieux de ville dans le centre-ville d’Alger: entre marqueur(s) institutionnel(s) et dynamiques spatio-langagières”, pp. 41-60) a mené une enquête dans la capitale entre juillet 2009 et mars 2010, auprès de locuteurs âgés entre 17 et 60 ans, afin de recueillir des discours épilinguistiques et topologiques utiles à observer leurs attitudes linguistiques concernant le marquage institutionnel des noms des rues (odonymes) dans un contexte multilingue caractérisé par la présence de l’arabe, du français et du tamazight. Les résultats montrent que les stratégies de marquage sont influencées par les pratiques linguistiques et langagières des locuteurs, et qu’elles peuvent correspondre à une attitude de rejet des usages officiels. Abdelnour BENAZZOUZ (“Le français, langue (refuge) pour la stigmatisation urbaine: quand les mots disent les *maux*”, pp. 61-73) a enquêté dans le quartier de la Pépinière à Mostaganem, auprès d’un public francophone adulte, pour contribuer à mieux définir le rôle du français dans les mouvements de stigmatisation/distanciation d’habitants perçus comme ‘étrangers’. Le français s’avère, dans ce contexte, un “ascenseur pour le prestige et la reconnaissance sociale” (p. 61) et une “valeur-refuge” contre les ‘nouveaux’ habitants d’origine rurale.

Enfin, deux chercheurs tchèques, Alena PODHORNÁ et Petra VAŠKOVÁ, proposent des “Prolégomènes à l’étude des anglicismes néologiques: facteur diatopique et précarité langagière chez les jeunes québécois aujourd’hui” (pp. 75-96). En soulignant les parallèles avec la situation socio-langagière tchèque, qui expliquent leur intérêt pour le contexte québécois, les deux linguistes présentent les résultats des enquêtes effectuées en 2012 et 2013 dans des établissements scolaires privés des villes de Gatineau, Montréal, Québec et Saint-Gabriel-de-Valcartier. La recherche a permis de recueillir des opinions d’adolescents québécois à propos du statut des anglicismes au Québec, ainsi que d’étudier leurs sentiments de menace face à l’anglais et leurs opinions à propos de la protection de la part de l’État.

Cristina BRANCAGLION

Annick FARINA, Valeria ZOTTI (dir.), *La variation lexicale des français. Dictionnaires, bases de données, corpus: hommage à Claude Poirier*, Paris, Champion, 2014, 368 pp.

Ce volume rend hommage à l'un des "pionniers de la lexicographie québécoise moderne" (p. 17). Directeur du *Trésor de la langue française au Québec* (TLFQ) et du *Dictionnaire historique du français québécois* (DHFQ), Claude POIRIER a joué aussi un rôle de "précurseur dans la diffusion de la connaissance de la variation linguistique francophone et dans la promotion de cette variation" (p. 11), entre autres, en tant que créateur de la *Base de données lexicographiques panfrancophone* (BDLP [www.bdlp.org](http://www.bdlp.org)). La figure du lexicographe québécois est évoquée par Robert VÉZINA, qui met en relief l'apport scientifique majeur de ses recherches et réalisations ainsi que son influence en tant que formateur de nombreux chercheurs et grand vulgarisateur ("La lexicographie selon Claude Poirier: une contribution scientifique et sociale", pp. 17-25).

Après la "Préface" de Jean PRUVOST, qui propose un bref excursus parmi les définitions de 'variation' dans les premiers dictionnaires du français (pp. 7-10), l'"Introduction" d'Annick FARINA et Valeria ZOTTI (pp. 11-15) fait le point sur les différents aspects de la variation lexicale abordés dans les quinze contributions réunies ici. Le recueil est enrichi par un texte du dédicataire même, qui propose une réflexion sur l'évolution des représentations du français du Québec dans l'Europe francophone et en Italie (Claude POIRIER, "Le français du Québec: perceptions d'Europe", pp. 27-41).

L'exploration de la *BDLP* est au centre des deux premiers essais. Selon Chiara MOLINARI ("Représentations de l'espace francophone dans la *BDLP*: enjeux linguistiques et interculturels", pp. 43-55), il s'agit d'un outil incontournable pour tout usager visant à une connaissance approfondie de l'espace francophone. L'analyse du lexique concernant les communautés ethniques et l'exploration détaillée de la base 'Maroc' lui permettent de montrer comment la *BDLP* "contribue à modifier, voire à dynamiser les représentations que les individus possèdent et de l'espace francophone et de la réalité française" (p. 45). Annick FARINA ("Les mots et les cultures francophones dans les dictionnaires généraux du français", pp. 57-82) analyse l'influence des ressources lexicographiques élaborées dans les différents pays de la francophonie sur les dictionnaires généraux publiés en France en étudiant une série d'articles relatifs à des *realia* recensés dans la *BDLP*. Elle relève une évolution dans l'attitude des lexicographes de l'Hexagone, tant dans le nombre des mots intégrés que dans leur traitement; cette ouverture, plus sensible dans la dernière décennie, reste néanmoins modeste.

Quelques études sont consacrées à des ouvrages lexicographiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Dorothee AQUINO-WEBER, Sara COTELLI et Christel NISSILLE ("La lexicographie suisse romande sur la voie de la description: l'exemple de William Pierrehumbert (1882-1940)", pp. 83-100) s'intéressent aux écrits de l'auteur du *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand* (1926). Son parcours est marqué par une évolution sur le continuum entre proscription et description qui avait caractérisé la lexicographie différentielle helvétique jusqu'au tournant du XX<sup>e</sup> siècle;

William PIERREHUMBERT s'affranchit de l'influence des auteurs de cacologies et se situe, en les dépassant, dans la droite-ligne des proto-descripteurs du XIX<sup>e</sup> siècle. La contribution de Gabrielle SAINT-YVES ("*Dictionnaire de nos fautes contre la langue française* de Raoul Rinfret: 'Il nous faut apprendre le français tel qu'il existe en France'", pp. 101-121) fait ressortir les innovations introduites dans le genre correctif par le *Dictionnaire* de Raoul RINFRET (1896). Ses analyses minutieuses des particularités de l'usage en font aussi un instrument précieux pour la connaissance du français canadien du XIX<sup>e</sup> siècle. Hugues SHEEREN ("De l'autocensure à une forme de légitimation des belgicisms: avatars dans les représentations qu'ont les Belges francophones de leurs particularités lexicales de 1970 à aujourd'hui", pp. 123-141) passe en revue de nombreux recueils/dictionnaires de belgicisms parus entre 1970 et 2010; "reflet de la représentation que la plupart des Belges francophones se font de leur pratique langagière", ces ouvrages "ont à leur tour joué un rôle dans ce processus d'autoreprésentation linguistique" (p. 124). Jean-François PLAMONDON ("La conscience linguistique au Québec (1830-1940): du jargon pitoyable de Michel Bibaud au joul de Claude-Henri Grignon", pp. 143-166) met en relation une pluralité de textes produits par des 'non-professionnels du langage' aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles pour étudier la naissance et l'évolution d'une pensée métalinguistique au Québec.

D'autres contributions s'attachent à des aspects particuliers de la variation lexicale francophone. Le verbe d'origine maritime *gréyer*, 'équiper' (un navire), est un bon exemple de l'élargissement sémantique qui intéresse de nombreux mots issus du vocabulaire de la marine en français canadien; Karine GAUVIN lui consacre un article lexicographique très riche qui s'inspire du cadre d'analyse élaboré par le *TLFQ* ("Les mots issus du vocabulaire maritime dans les français du Canada: héritages ou innovations? L'exemple du verbe *gréyer*", pp. 167-187). Les lettres des combattants de la Grande guerre représentent une source extraordinaire pour la connaissance de la phraséologie du français; les faits répertoriés par Pierre RÉZEAU ("Aspects de la phraséologie du français de France à travers des correspondances de combattants de 1914-1918", pp. 189-213) sont d'un grand intérêt tant pour la recherche sur les variétés régionales, que pour l'étude des variantes diastratiques du français de référence. Le dépouillement de trois glossaires de la Suisse romande rédigés dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a permis à Cristina BRANCAGLION de réunir un groupe d'appellations féminines à connotation dépréciative se référant au monde animal ("La métaphore zoomorphe dans les dénominations féminines: analyse d'un corpus suisse", pp. 215-227). Se basant le plus souvent sur une transposition métaphorique, ces dénominations concernent la femme en tant qu'être physique, psychique et social. La consultation d'ouvrages lexicographiques modernes et du moteur de recherche google.fr montre que ces mots, liés à un contexte rural, ont disparu, "ce qui confirme les effets des évolutions sociales sur la langue, le déclin de la vie rurale étant accompagné de la disparition de tout un champ sémantique puisé dans ce contexte" (p. 226). Après avoir sélectionné les québécoisismes lexicaux dans un corpus de BD d'auteur, publiées au Québec entre 2004 et 2011,



Anna GIAUFRET analyse leur traitement dans des instruments lexicographiques en ligne – tels *Usito*, *BDLP*, *DQ* ([www.dictionnaire-quebecois.com](http://www.dictionnaire-quebecois.com)) – pour vérifier si ces outils permettent à des lecteurs non québécois de comprendre le sens et les nuances de sens de l’oral stylisé mis en scène dans la langue des BD (“De la variation dans les bulles: le français de la bande dessinée québécoise et les dictionnaires en ligne”, pp. 229-248). Natasa RASCHI (“Les variations linguistiques dans la presse africaine en langue française”, pp. 249-262) poursuit sa réflexion sur quelques faits lexicaux et morphosyntaxiques caractérisant la langue de la presse en Côte d’Ivoire, Burkina Faso, Togo et Bénin<sup>2</sup>.

Trois articles abordent des problématiques liées au rapport entre variation linguistique et traduction. Pour André THIBAUT (“L’antillanité est-elle traduisible? Analyse des diatopismes de *Éloge de la créolité* dans sa traduction anglaise”, pp. 263-292), il s’agit d’étudier comment a été rendue dans la traduction américaine publiée chez Gallimard en 1993 “la tonalité très clairement antillaise” (p. 263) qui caractérise le français du célèbre essai de Jean BERNABÉ, Patrick CHAMOISEAU et Raphaël CONFIAIT (1989). La très grande majorité des diatopismes dont il offre une présentation détaillée ne survit pas dans le texte d’arrivée, ce qui réduit la portée idéologique du choix opéré par les auteurs d’illustrer la créolité [...] dans la matière même de leur langue” (p. 288). Gerardo ACERENZA (“Variation diatopique et traduction: convergences et divergences dans la traduction des régionalismes”, pp. 293-309) réfléchit sur les stratégies de traduction des régionalismes du français québécois en comparant quatre versions – italienne, espagnole, roumaine et allemande – du roman de Louis HÉMON, *Maria Chapdelaine* (1912-13), très riche en québécismes. Valeria ZOTTI (“Un nouveau scénario pour la station de travail du traducteur: la base de données lexicales QU.IT. Québec-Italie”, pp. 311-331) présente la base de traductions italiennes de la littérature québécoise qu’elle a constituée à partir du sous-corpus de textes littéraires contenu dans le *Fichier Lexical* du TLFQ. Cet outil, consultable à partir du site de l’Université de Bologne ([www.quit.unibo.it](http://www.quit.unibo.it)), permet l’observation et l’analyse des différentes stratégies adoptées par les traducteurs de textes littéraires québécois, et peut donc constituer une “source d’inspiration” pour le traducteur qui, ayant saisi le sens d’un passage, cherche le filon qui le conduira au mot juste ou à l’idiotisme de la langue d’arrivée” (p. 328). Dans le dernier article (“Pour une approche discursive de la variation lexicale en terminologie: les termes français de la *gender equality* dans les glossaires des institutions transnationales”, pp. 333-344), Rachele RAUS analyse les variantes dénominatives des termes de l’égalité des sexes dans un corpus de glossaires institutionnels transnationaux à partir d’un observatoire discursif. Cette approche lui permet de relever “la présence d’un positionnement colingue spécifique de la part des acteurs transnationaux concernés” (p. 342).

2 Cf. aussi son livre *Langue française et presse africaine* (2010), présenté dans le vol. 12/2012 de *Ponti/Ponts*, pp. 175-176.



Deux index, des noms propres et des mots, associations lexicales et entrées, complètent le volume.

Barbara FERRARI

---

“Histoire et société. Val d’Aoste”, *Éducation et sociétés plurilingues / Educazione e società plurilingui*, n. 35, décembre 2013

La section “Histoire et société” de cette livraison, consacrée à la Vallée d’Aoste, propose deux contributions qui explorent d’une part une expérience didactique et de l’autre un aspect de la langue orale. Spécialiste de l’enseignement bilingue français / langues régionales, Marc-André JULLIAN présente “Un projet pour l’éducation plurilingue et interculturelle” (pp. 3-13), à savoir une expérimentation – réalisée dans le cadre du programme Comenius Regio, en collaboration entre les formateurs en langues régionales de l’Académie de Montpellier et ceux de l’Assessorat de l’Éducation et de la Culture de la Vallée d’Aoste – visant à associer l’activité langagière et l’élément culturel en s’appuyant sur les contes et légendes locales ou régionales. Cette initiative, dénommée “sacs d’histoire”, a été ainsi introduite en Italie, après avoir été mise à profit au Québec et en Suisse; elle prévoit la rédaction ou transcription de contes en plusieurs langues – parmi lesquelles le français et le francoprovençal – et d’un CD avec les versions enregistrées. Les versions écrites (en plusieurs langues et en plusieurs versions bilingues), les enregistrements ainsi que des jeux sont disponibles en libre accès sur le site <http://www.scuole.vda.it/comenius>. Dans l’autre article, la linguiste Luisa REVELLI exploite les résultats d’une enquête menée par Hélène CHAMPVILLAIR entre octobre 2012 et mars 2013, portant sur les réalisations phonétiques des toponymes valdôtains. On y met en relief la variabilité de la prononciation des noms des lieux selon les locuteurs, en opposant leurs réalisations effectives à leurs représentations linguistiques concernant la diatopie interne et le rapport à la norme.

Cristina BRANCAGLION

---

Antoine JACQUET, “Des Belgicisms sur les sites d’information”, *Le discours et la langue*, n. 6.1, 2014, pp. 177-194

En s’appuyant sur le *Dictionnaire des belgicisms* de FRANCARD et al.<sup>3</sup>, Antoine JACQUET établit une liste de 333 belgicisms qu’il considère comme des “formes obligatoires” (p. 190) et dont il analyse l’emploi dans un corpus de presse journalistique web, considéré comme un lieu d’expression d’une sorte de “norme belge” (p. 180). La recherche prend en considération les

---

3 Cf. notre note de lecture dans *Ponti/Ponts* n. 14, 2015, pp. 159-160.

articles parus, du 15 mars 2012 au 14 mars 2013, dans les pages d'accueil de deux sites, issus d'un quotidien de référence (*lesoir.be*) et d'un quotidien populaire (*dhnet.be*) qui couvrent l'ensemble de la Belgique francophone. L'objectif est celui d'étudier la présence de belgicisms à large diffusion et pour cela on n'a retenu que les unités lexicales à vitalité élevée. Les résultats montrent des fréquences d'emploi faibles, ce qui amène l'auteur à souligner, dans ses conclusions, les limites et difficultés de ce genre de recherches, liées d'une part à la nature du corpus (nombre d'articles très différent dans les deux sous-corpus, impossibilité à définir la dispersion des occurrences d'une même forme) et d'autre part à la notion de belgicisme, catégorie de laquelle JACQUET exclut les gentilés, les unités désignant les *realia*, les stalatismes, les vocabulaires de l'enseignement, de la vie domestique, du bâtiment.

Cristina BRANCAGLION

---

Helga BORIES-SAWALA et Norbert SCHAFFELD (dir.), *Wer spricht Kanadisch? Who Speaks Canadian? Qui parle canadien? Vielfalt, Identitäten und Sprachpolitik. Diversity, Identities and Language Policies. Diversité, identités et politiques linguistiques*, Bochum, Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer, 2012, 166 pp.

Ce volume, qui réunit des contributions en allemand, en anglais et en français, est issu d'une journée d'études organisée en octobre 2009 par le Bremer Institut für Kanada- und Québec-Studien, codirigé par les coordinateurs du recueil. Après une introduction d'Helga BORIES-SAWALA ("Wer spricht kanadisch? Mehrheiten, Minderheiten, Zweisprachigkeit und Sprachpolitik in Kanada. Eine Einleitung", pp. VII-XXII), quatre contributions traitent des deux langues officielles du Canada et de la complexité de leurs rapports. Dans la première Matthias L. G. MEYER décrit les caractéristiques de l'anglais canadien, dans une perspective comparée avec l'anglais britannique et américain ("The distinctiveness of Canadian English", pp. 1-24). Richard Y. BOURHIS s'intéresse ensuite à la politique linguistique menée au cours des trente dernières années en faveur du français, en mettant en relief les avancées du point de vue de l'emploi de cette langue dans différents contextes. Dans cette situation cependant les rapports avec la communauté anglophone demeurent problématiques et BOURHIS s'interroge sur la capacité de la majorité francophone à soutenir la vitalité de la minorité anglophone, ainsi qu'à comprendre son importance au sein de la société québécoise ("Group vitality and French-English relations in Quebec", pp. 25-49). La perspective des francophones non Québécois est introduite par Rodrigue LANDRY ("Francophonie canadienne hors Québec: vitalité, enjeux et défis", pp. 51-75) qui, après un survol historique de la francophonie canadienne, trace un profil de sa population et de sa gouvernance, pour attirer ensuite l'attention sur le caractère fragile de la vitalité du français en contexte canadien minoritaire. Il en conclut "qu'il sera difficile de 'faire

société' en français partout au Canada si le Québec et les communautés francophones et acadiennes ne peuvent renouer leurs liens et partager une culture sociétale de langue française" (p. 71). Le rapport entre situations minoritaires et majoritaires est au cœur aussi de la contribution suivante ("Les francophones au Québec: une majorité minoritaire?", pp. 77-102), dans laquelle Elke LAUR retrace l'histoire de la politique linguistique canadienne et québécoise. L'auteur réfléchit en particulier aux effets du "dédoublément minoritaire et majoritaire à la canadienne" (p. 82) introduit par la Loi sur les langues officielles (amendements de 1988 et 2005) – à savoir le fait que "les communautés francophones sont minoritaires au Canada lorsqu'elles se situent hors Québec, alors que les communautés anglophones le sont au Québec seulement" (*Ibid.*) – et aux conséquences de la multiplication de la législation linguistique due aux réactions réciproques des gouvernements fédéral et provinciaux. Les deux dernières contributions complètent ces réflexions par une ouverture au contexte européen. Beatrice BAGOLA adresse son attention aux influences réciproques entre le français et deux langues issues de l'immigration européenne – l'italien et l'espagnol – en examinant le vocabulaire de la gastronomie en usage à Montréal ("Migrantensprachen in Kanada – dargestellt am Beispiel der Sprachkontakte insbesondere im gastronomischen Vokabular des Italienischen und Spanischen in Montreal", pp. 103-137). Enfin, Manuel MEUNE compare la situation linguistique canadienne à celle de la Suisse, en étudiant quelques situations parallèles (entre la situation du romanche et celle de l'inuktitut ou entre le *Röstigraben* et le 'syndrome de Vancouver') et quelques points de divergence, notamment au niveau de la gestion des droits linguistique. La deuxième partie de l'article est une étude de cas portant sur deux sociétés de défense linguistique, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et la Communauté romande du Pays de Fribourg ("Das 'Schweizer Modell': eine Lösung für Sprach-konflikte in Kanada?", pp. 139-163).

Cristina BRANCAGLION

---

Jana ALTMANOVA, "Expressivité et typologies du néologisme littéraire dans l'œuvre de Réjean Ducharme", *Un coup de dés. Quaderni di cultura francese, francofona e magrebina del Dipartimento di Scienze Politiche "Jean Monnet" Seconda Università degli Studi di Napoli*, n. 1, 2013, pp. 29-41

Nous avons le plaisir de présenter la première livraison de la revue *Un coup de dés*, qui marque le début d'une collaboration entre chercheurs d'universités italiennes et étrangères (d'outre-Manche, de l'Europe centrale et du sud de la Méditerranée) souhaitant sortir de leur 'terroir' pour se confronter sur les multiples cultures que la France a su susciter dans les cinq continents ("Presentazione", p. 5). Dès cette première livraison, plusieurs contributions sont consacrées aux littératures francophones: j'en proposerai les

comptes rendus respectifs dans les sections “Francophonie européenne”, “Francophonie du Maghreb” et “Francophonie du Québec et du Canada”.

Dans cette section concernant les études linguistique, je signale l'étude de Jana ALTMANOVA, qui propose une analyse linguistique de la production de Réjean DUCHARME en se concentrant en particulier sur le(s) néologisme(s). ALTMANOVA présente les diverses typologies de néologismes utilisés par DUCHARME et en offre de nombreux exemples illustrant “la complexité des rapports morpho-sémantiques et phonétiques qui entrent en jeu entre les mots” (p. 38). Comme le souligne ALTMANOVA, “tout est fait pour déconcerter le lecteur, pour imposer sa propre langue, pour lui démontrer qu'il est apprivoisé dans les stéréotypes d'une lecture linéaire et superficielle déterminant une réception littéraire indistincte et passive” (p. 39). Le critique, dans ce bel essai qui part de la langue pour arriver à la vision du monde de l'écrivain, prouve enfin que DUCHARME parvient à “communiquer une condition existentielle difficile à saisir, entre aliénation et appartenance individuelle, culturelle ou nationale” (p. 41).

Maria Benedetta COLLINI

---

Laurence ARRIGHI, Matthieu LEBLANC (dir.), *La francophonie en Acadie. Dynamiques sociales et langagières. Textes en hommage à Louise Péronnet*, Sudbury, Prise de parole, 2014, 364 pp.

Ce volume se veut un hommage à Louise PÉRONNET, linguiste dont le travail et la recherche ont marqué profondément les études linguistiques et socio-linguistiques en Acadie et ont contribué à la reconnaissance du français acadien à l'échelle internationale. Les contributions sont précédées d'un hommage de la part d'Annette BOUDREAU (“Hommage à Louise Péronnet”, pp. 5-12) qui trace le portrait de la linguiste en rappelant les qualités scientifiques de ses travaux voués à la description du français acadien, mais aussi ses qualités humaines. Dans leur “Introduction” (pp. 13-21), Laurence ARRIGHI et Matthieu LEBLANC indiquent les enjeux de l'ouvrage, dont le but est de rendre hommage à Louise PÉRONNET en soulignant son approche plurielle du français acadien, envisagé selon plusieurs perspectives (objet de description et pratique sociale) et résumant rapidement les contenus des quinze contributions qui ébauchent un portrait de la francophonie acadienne, décrite dans sa pluralité.

Le premier aspect pris en compte par les deux articles qui ouvrent l'ouvrage concerne l'aménagement linguistique: Michel DOUCET (“Les droits linguistiques, la démocratie et la judiciarisation”, pp. 23-42) aborde notamment la problématique des relations que les droits linguistiques d'une communauté minoritaire, telle que la communauté acadienne, entretiennent avec les droits fondamentaux traditionnels et approfondit par la suite la question de la judiciarisation qu'il considère comme indispensable. En revanche, Luc LÉGER (“Les limites de l'aménagement linguistique actuel du Nouveau-Brunswick: Quelles incidences pour les travailleuses et les travail-

leurs des entreprises du secteur privé”, pp. 43-59) souligne l’absence d’une politique linguistique dans le cadre du travail, ce qui favorise la diffusion de l’anglais. En s’appuyant sur une étude de cas menée dans deux centres d’appel, il souhaite l’application d’une politique linguistique visant à la protection et au renforcement du français dans le secteur privé.

Ensuite, Françoise GADET (“Quelques réflexions sur la notion de *variété*, en référence à l’acadien”, pp. 61-79) interroge la notion de ‘variété’ et en signale le flou au niveau des définitions ainsi que la fragilité qui apparaît dès lors qu’on examine la dimension syntaxique du français acadien. Après avoir souligné la difficulté de produire une définition exacte de ‘variété’, notion pourtant utile au niveau didactique, elle exhorte à prendre en compte et à croiser traits linguistiques d’une part et perspectives sociolinguistiques, écologiques et représentationnelles de l’autre, sans pour cela oublier la confrontation aux corpus. Les constructions des formes pronominales en acadien et en québécois font l’objet de la contribution de Pierre-Don GIANCARLI (“La forme pronominale en québécois (*se + être*) et en acadien (*se + avoir*)”, pp. 81-105): en s’appuyant sur deux corpus écrits et deux corpus oraux, l’auteur souligne les différences entre français québécois (qui sélectionne l’auxiliaire *être* pour le pronominal) et le français acadien (qui emploie l’auxiliaire *avoir*) et établit une relation avec les origines géographiques différentes des deux variétés. Julia HENNEMANN et Ingrid NEUMANN-HOLZSCHUH (“Les particules *voir* et *-ti* dans le français acadien et louisianais: Deux particules à cheval entre lexicale et syntaxe”, pp. 107-134) portent leur regard sur les variétés acadienne et louisianaise qu’elles comparent d’un point de vue morphosyntaxique en étudiant notamment le fonctionnement sur les plans lexical et syntaxique des particules *voir* et *-ti*. Leur analyse leur permet d’affirmer qu’une variété se définit par la fréquence de certains traits ainsi que par les changements que ceux-ci subissent dans une variété par rapport à d’autres. Cristina PETRA (“Lorsque la reformulation joue sur deux langues: L’exemple du discours d’une radio communautaire de la Nouvelle-Écosse”, pp. 135-161) étudie la stratégie discursive de la reformulation à partir d’un corpus constitué par une série d’émissions d’une radio communautaire du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, ce qui lui permet de remarquer que la reformulation se manifeste notamment sous la forme de la traduction français-anglais et viceversa. Ce sont donc les enjeux liés à l’emploi de ces deux langues en contact qui seront explorés. Sylvia KASPARIAN et Pierre GÉRIN (“La politesse et les variations culturelles: Description des termes d’adresse dans les parlers acadiens du sud-est du Nouveau-Brunswick”, pp. 163-182) réfléchissent à l’emploi des termes d’adresse qui expriment la politesse et la familiarité dans les parlers acadiens du sud-est du Nouveau-Brunswick. Pour ce faire, elles explorent un corpus d’émissions radiophoniques et télévisées locales et un corpus de conversation entre professeurs et élèves du secondaire et de l’Université de Moncton afin de parvenir à dégager les normes socioculturelles qui sous-tendent l’utilisation des termes d’adresse. La contribution de Marie-Ève PERROT (“Représentation du chiac dans l’*Acadie Nouvelle* contemporaine (2000-2010): Définition, désignation, évaluation”, pp. 183-204) porte sur les idéologies linguistiques dans la presse francophone en Acadie du Nou-

veau-Brunswick et analyse l'évolution des représentations du chiac, variété perçue comme issue du contact entre le français et l'anglais. Son travail montre que le chiac fait encore l'objet de représentations hétérogènes dans l'imaginaire des scripteurs et que le débat autour du chiac est encore actuel. Après avoir décrit l'enquête "Les langues et vous" lancée par J.-L. LÉONARD, elle-même vouée à la description de l'aménagement linguistique des langues d'oïl, Lilianne JAGUENEAU ("Des langues d'oïl à l'acadien: Projet d'enquêtes sociolinguistiques parallèles", pp. 205-222) parvient à retrouver des correspondances entre le français acadien et les langues d'oïl, dues à leur relation avec une langue prestigieuse, ce qui lui permet d'appliquer la même enquête à l'acadien. Il n'empêche que les particularités de la situation du français acadien imposent des adaptations méthodologiques concernant la délimitation de l'objet d'étude, la prise en compte des langues de contact (français, français du Québec et anglais) et l'attitude militante des acteurs de la langue en contexte acadien. Marianne CORMIER et Anne LOWE ("La francisation dans les écoles du Nouveau-Brunswick: défis et moyens", pp. 223-245) adoptent une perspective plus proche du plan didactique et examinent quatre modèles de francisation appliqués dans les écoles du Nouveau-Brunswick où les élèves possèdent des niveaux de compétence très hétérogènes et soulignent que la francisation résulte aussi du concours d'autres facteurs (engagement de la famille, expérience des professeurs). Ensuite, Marie-Laure TENDING ("L'Immigration francophone en Acadie du Nouveau-Brunswick: Du pain béni pour les francophones minoritaires?", pp. 247-267) étudie, dans une perspective sociolinguistique, la situation des migrants francophones dans le cadre de la francophonie minoritaire acadienne du Nouveau-Brunswick, où ceux-ci sont présentés comme une ressource. Leurs positionnements identitaires et leurs histoires langagières sont aussi pris en compte en tant que facteur à même de conditionner le développement des dynamiques sociolinguistiques communautaires. De son côté, Claudine MOÏSE ("*L'Acadie a dit* ou des ateliers d'écriture entre Montpellier et Moncton: l'expérience d'une sociolinguistique transnationale impliquée", pp. 269-288) décrit un projet consistant à proposer des ateliers d'écriture et de théâtre avec des artistes professionnels de manière conjointe à des élèves de Montpellier et de Moncton. Elle insiste, tout particulièrement, sur les enjeux sociolinguistiques du projet qui permet une prise de conscience profonde des représentations culturelles et géographiques en jeu. À travers une exploration du web, Adeline VASQUEZ-PARRA ("Les représentations culturelles et linguistiques de l'Acadie sur internet: vers une nouvelle forme du discours identitaire", pp. 289-307) se propose de réfléchir aux représentations de l'Acadie qui en découlent: l'analyse d'un corpus consistant de sites et menée selon la perspective de la sociologie des nouveaux médias de la communication en contexte minoritaire, lui permet de remettre en question l'apport des nouvelles technologies au profil identitaire d'une culture minoritaire, telle que la culture acadienne. Les représentations sont aussi au cœur de la réflexion d'Émilie URBAIN ("Des représentations aux dénominations et des dénominations à l'histoire: les enjeux de la glottonymie dans l'historiographie du français d'Acadie et de Louisiane", pp. 309-335) qui s'intéresse aux représentations et aux idéolo-

gies concernant le français acadiens et louisianais à travers l'étude de la dénomination de variétés de langues minoritaires. L'exploration d'un corpus de textes érudits et de vulgarisation lui permet de relever la confusion de la terminologie métalinguistique dans un contexte minoritaire caractérisé par des rapports linguistiques complexifiés entre les variétés linguistiques en contact. Enfin, Laurence ARRIGHI et Karine GAUVIN ("Discours réflexifs de lexicographes acadiens: entre description et justification de l'œuvre", pp. 337-355) explorent les représentations du français acadien résultant d'un corpus lexicographique et remarquent que la langue qui y est décrite est souvent rattachée à ses origines françaises mais ne correspond pas aux pratiques linguistiques des locuteurs acadiens.

Une bibliographie à jour de la production scientifique de Louise PÉRONNET conclut cet ouvrage, où se croisent une pluralité d'approches et de regards qui ne peuvent que souligner la richesse d'une variété qui, malgré sa nature "minoritaire", constitue une pièce indispensable dans la mosaïque francophone.

Chiara MOLINARI

---

Bruno COURBON et Myriam PAQUET-GAUTHIER, "Faux-amis / vrais ennemis: réutilisations de la notion d'anglicisme dans le discours métalinguistique au Québec", in Michelle LECOLLE (dir.), "Métalangage et expression du sentiment linguistique 'profane'", *Le discours et la langue*, n. 6.1, 2014, pp. 143-173

Dans le cadre d'un dossier portant sur l'expression du sentiment linguistique dans les pratiques linguistiques réflexives des usagers non linguistes, cette contribution est focalisée en particulier sur le contexte québécois, où la notion d'anglicisme est toujours au centre des débats sur la langue. Les auteurs retracent d'abord l'histoire du terme et de son traitement depuis ses premières attestations au Québec au XVII<sup>e</sup> siècle, puis étudient les aspects identitaires liés à la question de l'anglicisme, en examinant comment le sujet a été abordé par les spécialistes du français québécois et comment cette notion est traitée dans les manuels scolaires récents. La dernière partie décrit les résultats d'une recherche menée dans un corpus journalistique québécois constitué de 4 quotidiens (*Le Devoir*, *Le Nouvelliste*, *La Presse*, *Le Soleil*) consultés pour les années 1992, 1997, 2002, 2007 et 2012. Les auteurs analysent ainsi d'une part les contextes d'emploi du mot *anglicisme* et d'autre part l'utilisation réelle de quelques anglicismes sémantiques, c'est-à-dire la catégorie jugée comme la plus dangereuse par les puristes; la recherche porte en particulier sur six mots identifiés dans un corpus de textes normatifs et "choisis en raison de leur influence sur la langue ou de leur popularité dans la société québécoise en général": *académique*, *admission*, *alternative*, *application*, *assumer*, *audience*.

Cristina BRANCAGLION



Wim REMYSEN (dir.), *Les français d'ici: du discours d'autorité à la description des normes et des usages*, Québec, Presses de l'Université Laval ("Les voies du français"), 2014, 340 pp.

Ce collectif dirigé par Wim REMYSEN réunit 14 études issues des communications présentées lors du colloque bisannuel "Les français d'ici: Acadie, Québec, Ontario, Ouest canadien", qui a eu lieu à l'Université Sherbrooke, au Québec, du 13 au 15 juin 2012. L'adverbe "ici" du titre caractérise les variétés de français parlées par les francophones du Canada et plus généralement de l'Amérique du Nord. Les 14 contributions retenues sont regroupées en deux parties intitulées respectivement "Idéologies linguistiques et discours d'autorité dans les communautés francophones d'ici" (pp. 15-125) et "Description des multiples normes et usages des français d'ici" (pp. 127-340).

Le volume s'ouvre par une introduction de Wim REMYSEN (pp. 1-12) suivie de l'étude de Mourad ALI-KHODJA et Émilie URBAIN ("Le rôle du clergé dans la construction d'un discours 'd'autorité' sur la langue en milieu francophone minoritaire: l'exemple de l'Acadie du Nouveau-Brunswick à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle", pp. 15-35) qui analyse le rôle joué par la presse et la religion catholique dans le discours nationaliste acadien axé surtout sur les enjeux de la langue française. Selon les auteurs de l'étude, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le nationalisme acadien "puisa sa raison d'être dans [la] défense de la langue et de la religion catholique" (p. 20). L'examen d'un corpus de lettres adressées au clergé (mais également écrites par certains membres du clergé acadien) fait apparaître les différentes prises de position relatives à l'illustration de l'adage "la langue [française] gardienne de la foi" et, par conséquent, le discours sur le statut et sur la défense du français en Acadie qui ressort de ce corpus de lettres est très souvent mis en relation avec la profession de la foi.

La contribution de Marie-Louise MOREAU, intitulée "Le succès d'une politique linguistique: à quelles conditions? Ce que la féminisation pourrait apprendre à la réforme de l'orthographe" (pp. 37-58), montre que la réception et l'adoption d'une réforme de l'orthographe dépendent principalement de la nature de l'information délivrée pour préparer le terrain. Pour éviter la résistance des opposants, les réformes qui visent des rectifications de la langue doivent être bien expliquées d'un point de vue linguistique. Selon elle, si la féminisation des noms de profession a graduellement été adoptée par tous les pays de la francophonie, c'est grâce à une campagne d'information très efficace menée par les autorités. Pour que les changements linguistiques soient rapidement intégrés dans les habitudes des citoyens, il ne suffit pas de signer un décret de loi, mais il faut un engagement total qui consiste par exemple à imposer les nouvelles normes tout d'abord dans les documents officiels publiés (p. 47). Pour expliquer les énormes difficultés auxquelles la réforme de l'orthographe de 1990 a dû faire face, Marie-Louise MOREAU souligne tout d'abord que dans plusieurs pays francophones, par exemple au Maghreb, les autorités n'ont pas informé les enseignants. Toutefois, c'est surtout à cause de certains enjeux idéologiques et de la "résistance au changement, [de] la peur d'une réforme qui bouscu-

lerait les habitudes [et] risquerait de déclasser un savoir durement conquis” (p. 49).

Dans le troisième article du volume, Alexandra TREMBLAY-DESROCHERS lit à la loupe un corpus de chroniques publiées en 1996 dans le quotidien *La Presse* de Montréal par le chroniqueur de langage Gérard DAGENAIS (“La ‘représentation du discours autre’ et le recours au dictionnaire dans la chronique de langage ‘Des mots et des phrases’ de Gérard Dagenais” pp. 59-83). L’auteure explique que le principal souci de DAGENAIS était de condamner tout écart à la norme véhiculée par les dictionnaires publiés en France. “Exaspéré” par le français “détérioré” des Québécois (p. 62), tant au niveau de la syntaxe que du vocabulaire, le chroniqueur fustige dans ses “billets”, en brandissant les dictionnaires français, tous les journalistes, les traducteurs et les écrivains qui font usage de canadianismes de mauvais aloi et de tournures jugées fautives. Alexandra TREMBLAY-DESROCHERS se sert du modèle théorique de la “représentation du discours autre - RDA”, défini par Jacqueline AUTHIER, pour dégager la stratégie discursive utilisée par le chroniqueur dans ses réflexions linguistiques qui consiste à se servir des propos des dictionnaires venant de France pour construire “souvent son propre discours *d’après* les informations qu’il y puise” (p. 67). Paraphrasant fréquemment le contenu des dictionnaires français, grâce au discours indirect, DAGENAIS peut présenter “*son* interprétation des dictionnaires qu’il consulte, lui conférant ainsi de l’autorité en matière de langue” (p. 79).

Il est plutôt rare de lire des études comparatives sur les variétés linguistiques de la francophonie. Cristina BRANCAGLION relève le défi et se penche sur les variétés québécoise et suisse. Elle focalise sa réflexion sur les ‘textes préfaciels’ d’un corpus de dictionnaires publiés au Québec et en Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle afin d’étudier et comparer les discours sur ‘la variété endogène’ proposés par les lexicographes et/ou les ‘préfaciers’ (“La réflexion sur l’usage d’*ici* dans les premiers recueils différentiels (Québec/Suisse)” (pp. 85-103). Après un bref tour d’horizon des productions dictionnaires au Québec et en Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle, l’auteure s’intéresse aux ‘préfaces’ de ces ouvrages pour faire ressortir uniquement les réflexions sur les usages linguistiques d’*ici*. Tous ces textes liminaires, qu’ils soient publiés au Québec ou en Suisse, développent à peu près les mêmes thèmes dont les principaux sont “la valorisation de la variété endogène, la qualité de cette variété, l’évaluation des écarts constatés par rapport à la norme” (p. 91). Les auteurs de ces préfaces, qu’ils soient lexicographes ou simplement ‘préfaciers’, soulignent en particulier l’importance des néologismes des variétés suisse et québécoise puisqu’ils permettent de “combler les lacunes lexicales du français de France” (p. 96). Une seule différence significative est observée dans la comparaison de ces ‘préfaces’ et concerne le discours sur les emprunts, qui inquiètent les lexicographes québécois de l’époque, tandis qu’ils ne sont pas considérés comme une menace par leurs homologues suisses.

Les représentations du “français québécois de la part d’usagers pour lesquels le français est une langue seconde” sont au cœur de l’étude de Chiara MOLINARI: “Le français d’*ici*... ou de ‘là-bas’: représentations lexicographiques et enjeux sociolinguistiques” (pp. 105-125). Dans un premier temps, l’auteure analyse les préfaces de trois dictionnaires publiés au Qué-

bec (*Dictionnaires québécois d'aujourd'hui; Dictionnaire du français plus; Dictionnaire de la langue française: le français vu du Québec – Usito*) pour dégager les principes qui ont guidé les lexicographes dans l'établissement de la nomenclature. La ligne directrice la plus importante qui semble avoir guidé la rédaction de ces dictionnaires est la tentative de la recherche "d'une identité propre, de plus en plus autonome par rapport au français hexagonal" (p. 114). Dans un second temps, Chiara MOLINARI compare un petit groupe d'entrées des nomenclatures de ces dictionnaires venant du Québec avec les mêmes entrées figurant dans les nomenclatures de deux dictionnaires français (*Petit Robert 2012* et *Trésor de la langue française informatisé*) afin de "saisir l'écart qui existe entre les représentations dérivant d'outils lexicographiques" québécois et français (p. 107). À la fin de son analyse, l'auteure constate, entre autres, que les dictionnaires rédigés en France se limitent souvent à transmettre des "représentations stéréotypées de la réalité québécoise" (p. 123), tandis que les dictionnaires faits et publiés au Québec dépassent les stéréotypes de la réalité locale et permettent "d'accéder à une connaissance plus profonde de la culture québécoise" (*Ibid.*)

La contribution de Danielle TURCOTTE ("La place du français en usage au Québec dans *Le grand dictionnaire terminologique – GDT*", pp. 129-139) ouvre la deuxième section du volume consacrée aux descriptions "des normes et usages des français d'ici". En qualité de membre de *l'Office de la langue française au Québec*, Danielle TURCOTTE fait un bilan de l'évolution du traitement que *l'Office* a réservé aux particularités lexicales du français québécois pendant plus de cinquante ans d'activité. Si dans les années soixante il fallait surtout limiter la place et le rôle que l'anglais jouait dans le cadre sociolinguistique québécois, dans les dernières décennies la réflexion a concerné surtout la place et l'importance qu'il faut accorder dans les fiches du dictionnaire aux 'québécismes' courants et aux 'termes familiers', notamment pour ce qui est de l'attribution de la marque d'usage 'Terme privilégié'.

Hélène CAJOLET-LAGANIÈRE et Serge D'AMICO mettent l'accent sur le traitement que la version pilote du dictionnaire *Usito* a réservé aux anglicismes: "Le traitement des emprunts critiqués à l'anglais dans le *Dictionnaire de la langue française: le français vu du Québec - FVQ*" (pp. 141-162). Après avoir établi exclusivement une nomenclature des anglicismes critiqués en dépouillant plusieurs banques et bases de données à leur disposition (*Eureka, Fichier lexical, Québétext*, etc.), les lexicographes du futur dictionnaire *Usito* ont élaboré une classification de ces emprunts dans le souci d'informer les usagers sur leur "recevabilité" (p. 145). Ainsi, ils ont adopté tout d'abord un traitement différent selon qu'il s'agit d'emprunts lexicaux à l'anglais "ouvertement critiqués essentiellement au Québec" (par exemple: *bill, columnist*), "ouvertement critiqués essentiellement en France" (par exemple: *strike, sponsoring*) ou bien "critiqués" dans les deux pays (par exemple: *press-book, remix*) (pp. 149-151). Ensuite, ils ont procédé au même traitement pour les "anglicismes sémantiques ouvertement critiqués" (par exemple: *accréditation, alternative*) en constituant une "rubrique séparée placée à la fin de l'article standard" (p. 154) et pour

les “anglicismes parfois critiqués”, ces derniers étant accompagnés d’une “remarque normative dans les articles” (p. 157).

André THIBAUT, quant à lui, s’intéresse aux “antillanimes” qui caractérisent le français parlé en Louisiane: “Une catégorie de louisianismes méconnue: les antillanimes” (pp. 163-176). Cette catégorie lexicale très particulière représente selon l’auteur un élément de rupture dans les liens de parenté linguistique qui existent entre les “Cadjins” de la Louisiane et leurs “cousins du Nord” (p. 163).

Cynthia A. FOX se penche sur le lexique du français ‘franco-américain’ en comparant les données des corpus de langue orale de “Jay-Livermore-Falls” (Maine) et de “Woonsocket” (Rhode Island). Après avoir dressé un bilan des recherches menées sur le lexique du ‘français franco-américain’, l’auteure présente de manière détaillée les deux communautés d’ascendance canadienne-française étudiées et la composition des corpus. Ensuite, elle explique la méthodologie suivie dans la comparaison des corpus et commente les résultats obtenus. Après avoir croisé les données obtenues avec les modèles français et québécois, elle conclut son analyse en soulignant que seulement un quart (soit 22,5%) des emplois lexicaux du corpus de “Jay-Livermore-Falls” est également employé par les Franco-américains de “Woonsocket” (p. 193).

Hélène BLONDEAU adresse son attention à la portée des appellations ‘français d’ici’ et ‘français d’aujourd’hui’ utilisées pour désigner le ‘français montréalais’: “La nature métropolitaine du Montréal ‘d’aujourd’hui’ et le français ‘d’ici’” (pp. 205-239). Sa réflexion part d’une question, entre autres, à laquelle elle répondra tout au long de son étude: dans quelle mesure les appellations ‘d’ici’ et ‘d’aujourd’hui’ sont-elles satisfaisantes pour rendre compte de la diversité des pratiques linguistiques francophones dans une ville comme Montréal, qui se distingue désormais par sa ‘nature métropolitaine’ diversifiée? Les changements démolinguistiques des quarante dernières années, avec une augmentation des locuteurs ‘allophones’ sur l’île de Montréal, ont produit un “accroissement des pratiques multilingues (bilingues et trilingues) sur le territoire” (p. 210). Mais les études sociolinguistiques menées jusqu’à aujourd’hui sur le français montréalais ne tiennent presque pas compte de la dimension liée à l’ethnicité. Les pratiques linguistiques de plusieurs segments ethniques de la population montréalaise qui utilisent le français dans un grand nombre de situations de communication courantes n’ont jamais été étudiées. Selon Hélène BLONDEAU, combler cette lacune permettrait d’avoir une définition beaucoup plus précise du “français montréalais d’ici et d’aujourd’hui” (p. 229).

Les quatre derniers articles du volume sont consacrés à la description de traits phonétiques et syntaxiques qui caractérisent le français parlé au Québec et en Acadie. Anika FALKERT analyse la variation du phonème /r/ chez des locuteurs francophones originaires de Havre-Saint-Pierre (“Une autre histoire de R: remarque sur la variation du phonème /r/ dans le parler de Havre-Saint-Pierre - Côte-Nord”, pp. 241-259). L’auteure présente tout d’abord l’histoire de cette communauté située à plus de 1.000 kilomètres à l’est de Montréal et composée d’habitants en grand nombre d’origine acadienne. (p. 245). Ensuite elle décrit le corpus qui a servi à son étude. Enfin, elle com-

mente les résultats obtenus en mettant l'accent sur les variantes de prononciation du phonème /r/ propres à la municipalité de Havre-Saint-Pierre dans la Côte-Nord du Québec, notamment sur les "R occlusifs" (p. 257).

L'étude de Heather BURNETT et Mireille TREMBLAY porte sur l'adverbe *pantoute* qui caractérise certaines formes de la négation en français québécois ("L'expression de la négation en français québécois: *pantoute*, polarité négative et mots-N", pp. 261-290). Cet adverbe, qui existe seulement dans la variété québécoise, s'est formé à partir de la contraction de l'expression ancienne *pas en tout* et aujourd'hui il "possède un sens très proche du (*pas*)... *du tout*" (p. 264) du français de référence. Parfois, *pantoute* est également utilisé pour "renforcer cette expression ou être renforcée par elle" (*Ibid.*) Les auteurs décrivent de manière détaillée les propriétés sémantiques et syntaxiques de cet adverbe typique de la variété québécoise et les éléments qui le différencient des équivalents du français de référence (la classe des mots-N).

Sandrine TAILLEUR et Ailís CURNANE s'intéressent à l'interrogation partielle avec le mot interrogatif *qu-* en français laurentien et en portugais brésilien: "L'interrogation partielle en français laurentien et en portugais brésilien: évolutions et microvariation comparatives" (pp. 291-309). Dans un premier temps, les auteures brossent un tableau de l'évolution des "systèmes interrogatifs du français laurentien et du portugais brésilien" (p. 293). Ensuite, elles montrent que les deux systèmes présentent à peu près le même nombre de variations. Enfin, elles concluent leur analyse en soulignant que ces deux variétés présentent, même s'il s'agit d'époques différentes, une évolution diachronique similaire (p. 305).

La contribution de Pierre-Don GIANCARLI clôt le volume et porte sur la structure superlative en français québécois et acadien *c'est le plus grand qu'y a pas*: "*C'est le plus grand qu'y a pas*: superlatif à négation discordantielle en français acadien et québécois. Analyse et comparaison avec le français de France" (pp. 311-335). Après avoir commenté les travaux déjà existants sur la question puis à partir d'exemples authentiques tirés de corpus oraux à sa disposition, l'auteur propose une description sémantique et syntaxique de cette structure et une comparaison avec les structures équivalentes du français de référence.

Gerardo ACERENZA

---

Yannick BOSQUET-BALLAH, "Pratiques ségréatives dans la structuration de l'espace mauricien", in Gudrun LEDEGEN (dir.), "Nommer la ségrégation en sociolinguistique urbaine", *Cahiers internationaux de Sociolinguistique*, n. 3, 2013, pp. 13-39

En se situant dans le contexte des études de sociolinguistique urbaine visant à étudier la mise en mots de la ségrégation dans des espaces plurilingues, cet article a l'objectif de tenter de démontrer que l'organisation de l'espace à Maurice est le fruit de pratiques ségréatives, tant sur le plan historique

que contemporain” (p. 13). L’auteur s’intéresse en particulier aux villages de Tamarin et Grande Rivière Noire, où il étudie les caractéristiques du discours ségrégatif en s’appuyant sur une enquête et sur l’analyse des affiches d’enseignes commerciales. Cela amène à constater que “la course au développement économique creuse l’écart entre les riches et les moins riches, créant ainsi des lieux sur-modernes et prestigieux marqués par l’anglais et le français et des lieux plus marginalisés marqués par le créole” (p. 35). BOSQUET-BALLAH conclut par le souhait que l’étude de ces phénomènes puisse contribuer à “mettre en œuvre une politique de développement respectueuse des Mauriciens dans leur pluralité” (*Ibid.*)

Cristina BRANCAGLION

---

Franck MARC, “Les discours ethnicisés, médiatiquement dicible et implicite: cas du modèle réunionnais dans la presse écrite”, in Gudrun LEDEGEN (dir.), “Nommer la ségrégation en sociolinguistique urbaine”, *Cahiers internationaux de Sociolinguistique*, n. 3, 2013, pp. 87-106

Comme l’article qui précède, cette contribution s’insère dans une filière de recherche concernant la mise en mots de la ségrégation, qui est ici analysée à travers le discours médiatique écrit, notamment dans un corpus d’articles parus en 2007, extraits de trois quotidiens réunionnais: le *Journal de l’Île*, le *Quotidien* et *Témoignages*. MARC examine en particulier les discours sociaux portant sur le groupe ‘mahoro-comorien’, qui catalyse une série de représentations négatives (immigration illégale, délinquance, paupérisation, exolinguisme/exoculture) qui tendent à s’inscrire comme préjugés dans la mémoire sociolinguistique collective.

Cristina BRANCAGLION

---

Velomihanta RANAIVO, *Plurilinguisme, francophonie et formation des élites à Madagascar (1795-2012). De la mixité des langues*, Paris, L’Harmattan (“Espaces discursifs”), 2013, 334 pp.

Ayant comme “finalité première” celle de parvenir à “une meilleure compréhension des phénomènes de contacts de langues-cultures en milieu éducatif” (p. 29), Velomihanta RANAIVO propose dans ce volume une relecture historique des différents paradigmes curriculaires et modèles éducatifs qui se sont succédé à Madagascar de 1795 à l’époque actuelle, afin de mieux cerner leur évolution sous l’impulsion de dynamiques exogènes anglophones et francophones. Pour cette recherche RANAIVO s’appuie sur une variété de sources écrites et orales, qui incluent des documents de presse, des textes législatifs (instructions et programmes officiels), des études scientifiques



portant sur l'apprentissage des langues, des témoignages des acteurs impliqués dans le système éducatif (correspondances, entretiens, réponses à des questionnaires etc.)

Après l'introduction de Juliette RATSIMANDRAVA, Présidente de la Section Arts et lettres de l'Académie malgache ("Enseignement des langues et logique de l'excellence. Quels repères?", pp. 17-18), un chapitre préliminaire invite à réfléchir au rapport entre l'école et les langues à Madagascar, avec l'objectif d'aller au-delà des problèmes systématiquement évoqués et d'envisager la "refondation d'un système qui n'est pas clos sur lui-même" ("Curriculum et enseignement des langues: la centralité de la formation à la recherche", pp. 19-31; p. 28). Le volume est ensuite organisé en quatre sections.

Dans la première ("Langues, formation des élites et mise en histoire", pp. 33- 66) RANAIVO réfléchit aux implications liées au passage de la tradition orale à l'écriture dans l'évolution de la pensée historique malgache, et aux conséquences de cette mutation sur l'histoire de l'éducation et de la formation à l'enseignement des langues (FEL). La deuxième partie ("Aux origines de la logique éducative: l'apport des missions protestantes (1795 – 1895)", pp. 67-120) analyse l'action de la *London missionary society*, qui marque les débuts de la formation structurée des enseignants et la constitution des disciplines scolaires, avec "un travail de transposition et/ou de traduction effectué en vue de façonner la première génération de documents éducatifs malgaches" (p. 78). L'auteur s'interroge sur les conséquences de l'association entre école et Église sur les contenus, les méthodes et les langues à mobiliser. Une nouvelle étape de l'histoire éducative et linguistique malgache est inaugurée par la colonisation française, dont l'histoire et les répercussions sont retracées dans la troisième section, "Ruptures et continuités (1896-1960)" (pp. 121-191). Au cours de cette période, pendant laquelle le français s'affirme comme nouvelle langue de prestige et de réussite sociale, le nouveau système s'appuie sur "deux schémas aux antipodes [...]: celui de la 'distinction' entre les écoles indigènes et européennes, dès 1903 puis leur tentative de rapprochement avec la réforme engagée en novembre 1951, suite à un renversement progressif de la situation politique à Madagascar et la mise en place de nouvelles règles internationales" (p. 148). La dernière partie est consacrée à la période contemporaine ("La globalisation des modèles curriculaires de langues (1960-2012)", pp. 193-286), quand, au lendemain de l'indépendance, l'on assiste au développement de programmes nationaux et internationaux innovants et à la promotion de la didactique à matière de recherche. Après un état des lieux des systèmes éducatifs en présence, RANAIVO explore les possibilités de mise en œuvres d'autres approches et dispositifs, pour lesquels le défi majeur sera la réalisation d'un "plurilinguisme équilibré" (p. 273), indispensable pour parvenir au plein développement des potentialités locales, à une époque où le métissage et la mixité constituent les données naturelle et culturelle fondamentales du contexte malgache.

Cristina BRANCAGLION